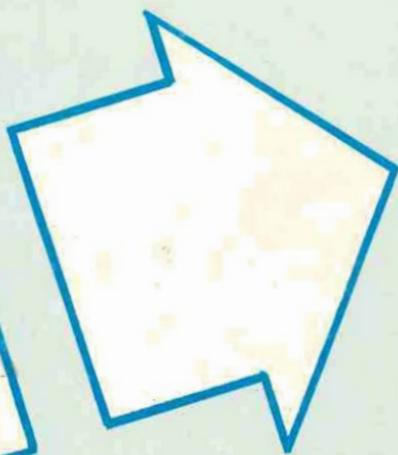


1960-1985

Alcooliques Anonymes
France

25
ANS

AA





“Alcooliques Anonymes est une association
d’hommes et de femmes qui partagent
leur expérience, leur force et leur espoir
dans le but de résoudre leur problème
commun et d’en aider d’autres
à se rétablir de l’alcoolisme.

La seule condition requise pour en être membre
est un désir d’arrêter de boire.

En A.A. il n’y a ni cotisations ni droit
d’inscription; nous nous finançons
par nos propres contributions.

A.A. n’est allié à aucune secte, confession,
parti politique, organisation ou institution,
ne souhaite s’engager dans aucune controverse,
ne cautionne et ne s’oppose à aucune cause.

Notre but primordial est de rester sobres
et d’aider d’autres alcooliques
à parvenir à la sobriété.”

25 ANS - AVEC RECONNAISSANCE

HIER - AUJOURD'HUI - DEMAIN

Une grande partie de notre capital vient de notre passé. Nous l'investissons aujourd'hui pour que, demain, le plus grand nombre puisse en tirer le bénéfice.

Nous ne pouvons donner à d'autres que ce que nous avons reçu des autres.

Sans l'expérience accumulée dans le temps, nous serions réduits à faire appel à notre seule bonne volonté et à notre seule imagination, le passé ne s'imagine pas.

Ce petit ouvrage sur notre histoire, en France, depuis vingt-cinq ans, quoique certainement incomplet, devrait nous permettre de donner à notre identité un caractère authentique, débarrassée de doute, car le temps cache les petits événements et déguise les grands.

Le vent de l'espoir

La plupart des témoignages entendus dans nos réunions montrent que nous avons presque tous essayé, par tous les moyens, de consommer l'alcool de façon raisonnable.

Nous, qui sommes membres des Alcooliques Anonymes, savons qu'il ne nous a pas été possible de nous modérer à ce sujet. Il ne nous serait pas venu à l'idée que la seule solution était l'abstinence totale et définitive car nous savions par notre propre expérience qu'elle ne fut jamais possible longtemps. Nous préférons l'alcool-évasion à l'abstinence prison, même si cette évasion nous menait invariablement à l'opposé de la liberté.

C'est cependant cette voie de l'abstinence que nous avons décidé d'emprunter car nous savons qu'elle est la seule, qu'elle est possible et qu'elle est l'unique moyen qui permette à un alcoolique de connaître la sobriété dans son mode de pensée et dans son mode de vie.

Nous devons cette bonne nouvelle à ceux qui, aux Etats-Unis d'Amérique, ont donné le jour à notre merveilleuse fraternité en 1935 (*).

Des journalistes de génie

Depuis la rencontre de nos deux co-fondateurs, Bill et Bob, la croissance et l'expansion des A.A. ont été possibles, en grande partie, grâce à des reportages de journalistes de génie qui ont eu l'art, non seulement d'informer, mais aussi de transmettre un message d'espoir aux alcooliques. Ce fut le cas aussi bien en Amérique qu'en France à des années d'intervalle.

Lorsque notre fraternité n'était constituée que par quelques deux mille membres, le "Saturday Evening Post" publia, le 1^{er} mars 1941, un article de Jack Alexander qui eut un impact d'une importance vitale pour le développement de celle-ci; des centaines d'Alcooliques affluèrent à nos réunions aux Etats-Unis.

Dans notre pays, il fallut attendre 1960 pour qu'Alcooliques Anonymes ouvre officiellement les portes d'un groupe de langue française, celui du 65 Quai d'Orsay à Paris 7^e.

A ce moment-là, A.A. existait déjà dans plus de 70 pays.

En vérité, des membres A.A. de nationalité américaine, au nombre de six, se réunissaient déjà en 1949 au 1^{er} étage d'un bar de la rue

(*) voir l'historique dans le livre "quand le mouvement A.A. devient adulte".

Daunou, à Paris, et également, d'autres fois, dans la chambre qu'occupait l'un deux à l'hôtel Bedford.

Un article du quotidien France-Soir du 24 janvier 1952, évoque ces faits sous le titre "une société secrète américaine a, depuis trois ans, une filiale à Paris" et mentionne aussi que "la France paraît rebelle, par ignorance ou incompatibilité" !

Nous savons bien aujourd'hui qu'en tout état de cause, il ne s'agissait pas d'incompatibilité, vu le nombre sans cesse croissant des groupes en France, mais plutôt de manque d'information.

Un de nos amis, membre A.A. Français, sobre depuis de longues années, se souvient aujourd'hui de l'époque où il travaillait à l'hôtel Bedford, précisément en 1949, alors qu'il était loin de se douter qu'il était si près de ceux qui deviendraient ses compagnons au sein d'une même famille...

Un peu plus tard, des A.A., le plus souvent diplomates ou hommes d'affaires américains en voyage tenaient des réunions rue Pierre Charon et également en province; des groupes A.A. vivaient leur programme, toujours sans que des français en eussent connaissance.

Il semble qu'aucun contact ne fut possible entre les futurs membres A.A. français, qui existaient en puissance, et les membres américains qui, eux, vivaient sobres. Les français sont d'ailleurs peu nombreux à lire les petites annonces comme celle que fit passer Jim F., A.A. américain, dans l'édition américaine du Herold Tribune du 7 mai 1948, dans le but de trouver des personnes intéressées par A.A. ou déjà membres.

Notre co-fondateur Bill n'était lui-même pas très optimiste au sujet d'une implantation de A.A. en France. Nos amis A.A. américains Nick H., Fuller P., Bert G., Mac D. et d'autres que nous connûmes en 1960 et à qui nous devons tant, nous rapportèrent ce propos de Bill : "cela ne va pas être facile dans un pays où le vin n'est pas considéré comme de l'alcool".

Le message offert

C'est par un chemin inattendu que le message A.A. parvint aux oreilles des premiers français, motivés s'il en fut, puisque ces français étaient hospitalisés à Ste Anne pour cause d'alcoolisme.

En effet, le docteur Pierre Bensoussan, médecin psychiatre de cet hôpital, fit un voyage aux Etats-Unis, où il rencontra les Alcooliques

Anonymes. L'idée lui vint que le programme de cette fraternité pourrait peut-être aider ses propres malades de Paris. Il leur proposa de se pencher sur cette méthode éprouvée et fut d'ailleurs aidé par le passage régulier, d'un, deux ou trois membres A.A. de l'extérieur, probablement des américains s'exprimant dans notre langue et qui venaient partager leur expérience avec leurs frères de Ste Anne. Cela se passait en 1955 alors que depuis un an, un groupe A.A. de langue anglaise, tenait ses réunions au 65 Quai d'Orsay à Paris.

Certains de ces malades sortis de Ste Anne, au nombre de cinq ou six, décidèrent alors de se réunir régulièrement, à Paris, dans un local des Sociétés Savantes. Ils disposaient de fort peu de littérature, quelques traductions seulement. Ils tentèrent de comprendre et d'appliquer cette méthode mais sans résultat, semble-t-il, puisque certains sont retournés à l'alcool et que d'autres sont morts peu après.

Après J. Alexander, J. Kessel

Au printemps de 1959, le journaliste Joseph Kessel, appelé Jef par ses amis A.A., intrigué par une rencontre fortuite qui eut lieu au café Fouquets aux Champs-Élysées (voir le livre "avec les Alcooliques Anonymes") et guidé par son flair de vieux chasseur de belles histoires, d'histoires bouleversantes et humaines, décida d'aller faire un reportage pour son journal, France-Soir, aux États-Unis.

Ses grandes qualités d'homme et d'écrivain ont permis à ses articles, ainsi que l'avaient déjà fait ceux de J. Alexander, vingt ans plus tôt, de transmettre notre message sur une grande échelle, bien qu'il ne fût pas alcoolique lui-même.

Lors du troisième dîner d'anniversaire des A.A. en France, dans la grande salle du Quai d'Orsay, Joseph Kessel fut notre invité d'honneur. Répondant à nos démonstrations de reconnaissance, il nous dit : "il aurait fallu avoir un bouchon à la place du cœur pour ne pas ressentir toute l'extraordinaire profondeur spirituelle du message des A.A., ainsi que la force d'amour qui se dégage de sa fraternité. C'est moi qui vous remercie. Je n'ai fait que mon travail de journaliste et suis heureux, si mes articles ont pu vous aider à trouver la bonne adresse. Sans les A.A. et leur programme, mes articles ne vous auraient pas servi à grand'chose".

Les trois cents et quelques lettres qui arrivèrent à France-Soir à la suite des vingt-deux articles parus dans ce journal, du 25 juillet au 22 août 1960, furent envoyées à Mr Solborg, un grand ami des A.A. qui à

son tour les donna à Nick H. Celui-ci y répondit aussitôt, avec l'aide de la secrétaire de Mr Solborg, par une lettre merveilleuse en y joignant plusieurs brochures.

Voici le texte de cette lettre, document émouvant, partage plein d'amour offert à l'un de nos tout premiers membres en France.

La lettre de Nick H.

Paris, le 18 août 1960.

A Monsieur Manuel M.

Cher Monsieur,

Votre lettre au sujet des Alcooliques Anonymes nous a été transmise par France-Soir.

Je suis moi aussi un alcoolique. Toutefois, grâce au programme des Alcooliques Anonymes, je n'ai pris aucune boisson alcoolisée -pas même du vin ou de la bière- depuis plusieurs années. Je dis, malgré tout, que je suis alcoolique car l'alcoolisme est une maladie contre laquelle on n'a pas encore trouvé de remède absolu. Si un alcoolique arrivait à être "guéri", il pourrait alors boire impunément. Nous pouvons seulement dire que nous arrivons à "enrayer" notre mal. Aussi longtemps que je m'abstiendrai d'absorber des boissons alcoolisées, j'en éviterai les conséquences. Et je sais trop bien, par expérience, qu'elles sont ces conséquences. Il y a quelques années, avant que je découvre et accepte les principes des A.A., ma femme m'a quitté, j'ai perdu ma situation et j'étais devenu inapte à tout emploi. Je n'avais pas d'argent et pas grand chose d'autre. Enfin, à la limite du désespoir, j'ai sérieusement pensé à me suicider. J'ai parfaitement conscience que, si je me remettais à boire, je me retrouverais aussitôt dans la même ornière.

Je vous adresse les quelques brochures françaises au sujet des A.A. dont nous disposons, et vous conseille de commencer par lire celle qui s'intitule "44 QUESTIONS ET RÉPONSES". Vous lirez ensuite "ALCOOLIQUES ANONYMES ET LA PROFESSION MÉDICALE". Ces deux brochures vous donneront une idée générale du programme des A.A. Puis, si vous êtes toujours intéressé -ce que j'espère- vous lirez le livre intitulé "ALCOOLIQUES ANONYMES". Ce dernier livre a été traduit par le groupe des A.A. de Québec, c'est pourquoi il est rédigé en canadien-français. Il est pour ainsi dire la "Bible" des A.A. et c'est dans ce livre qu'ont pris naissance les "Douze Etapes" qui sont le cœur

même du programme des A.A.. Je suggère que vous lisiez en dernier lieu "LES DOUZE TRADITIONS DES A.A.", qui vous montrera comment fonctionne notre fraternité dans son ensemble.

Les A.A. ne se limitent plus au seul territoire Nord-américain (il y a aujourd'hui 15.000 membres actifs en dehors des Etats-Unis et du Canada), ils ne sont malheureusement pas assez nombreux en France. A la suite des articles publiés par J. Kessel, nous avons reçu de nombreuses demandes et il est possible que notre fraternité vienne à s'établir en France. Toutefois, cela n'est pas absolument indispensable pour que chacun reçoive individuellement l'aide dont il a besoin. Il existe dans le monde entier des membres A.A. qui maintiennent leur sobriété sans faire partie d'un groupe et sans avoir de contact personnel avec d'autres membres.

Un petit groupe, composé surtout d'Américains, se réunit régulièrement à Paris. Les réunions sont évidemment tenues en anglais, mais beaucoup d'entre nous parlent un peu français. Nous avons d'ailleurs toutes raisons d'espérer qu'un groupe français pourra se former prochainement à Paris. Si cela vous intéresse d'en faire partie, je serai heureux de vous lire à ce sujet. En attendant, si vous désirez venir à l'une de nos réunions actuelles, vous n'avez qu'à me le dire et je vous indiquerai le jour et le lieu de réunion. Il existe aussi à Genève et à Bruxelles des groupes où l'on parle français et je me permets de leur faire suivre votre lettre pour le cas où vous voudriez correspondre avec eux. Pour ma part, je connais très peu de français et vous écris cette lettre avec l'aide d'un ami; mais il ne faut surtout pas que cela vous empêche de m'écrire ! D'autre part, avez-vous un numéro de téléphone ?

Lorsque vous aurez pris connaissance des brochures ci-jointes, vous saurez que l'un des principes fondamentaux de A.A. est de s'aider soi-même en aidant les autres. Si je puis vous être utile, j'en serai très heureux. Je connais vos difficultés puisqu'elles ont été les miennes. Et je sais ce que vous pouvez éprouver, puisque je l'ai éprouvé moi-même. Grâce aux A.A., j'ai trouvé le moyen de vivre heureux et content sans alcool. Il y a environ deux cent mille personnes comme moi. Peut-être vous joindrez-vous à nous ?

Si vous voulez déjà commencer à suivre le programme des A.A., vous noterez tout spécialement le paragraphe concernant le PLAN DE 24 HEURES, à la page 22 de la brochure "44 Questions et Réponses". Chez les A.A., nous ne jurons jamais de ne plus boire ou de ne pas boire pendant un mois ou même un an; nous essayons de ne pas boire

pendant 24 heures. De plus nous savons que c'est le premier verre qui nous cause des difficultés, pas le dernier. Si donc nous ne buvons pas le premier verre, tout ira bien. De toute façon, pour un alcoolique, il n'existe pas d'ennuis -si sérieux soient-ils- qu'un verre ne rendra pires !

Croyez, cher Monsieur, à l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

Le Groupe Parisien des Alcooliques Anonymes

A.A. Appartement 311. 22 Av. de l'Opéra. Paris 1^{er}

(ceci est l'adresse d'un de nos membres et nous l'utilisons seulement pour le courrier. Ce n'est pas un bureau A.A. et nous vous demandons de bien vouloir prévenir par lettre avant toute visite ou téléphone).

un groupe de langue française

De nombreux courriers, issus des articles de Joseph Kessel, provoquèrent bien entendu des contacts enrichissants et ce qui devait arriver arriva, le premier groupe A.A. de langue française ouvrit ses portes au 65 Quai d'Orsay à Paris, pour ne plus jamais les refermer; c'était cette même année 1960.

Ajoutons un détail qui ne manque pas d'intérêt, comme si le destin s'acharnait à ce qu'il n'y eut pas de français dans le petit groupe qui démarrait. Les trois premiers membres du groupe qui se forma à la suite des articles de Joseph Kessel et qui restèrent sobres, n'étaient pas français. Il s'agissait de Manuel M., d'origine espagnole, François B., d'origine tchèque et Lennard, suédois. Nos amis du groupe de langue anglaise disaient toujours que ces trois personnes avaient servi de catalyseur pour que le "courant" passe aux français.

Quoiqu'il en soit, ces différentes origines affirment le caractère d'universalité de notre fraternité, -un quatrième membre, Jean M., d'origine belge, rejoindra nos trois amis quelques semaines plus tard.

le pays basque d'abord, et l'Espagne aussi, grâce à la lettre de Nick H.

Un an après, un alcoolique espagnol, Ignacio A. de Renteria, adressa une lettre au Quai d'Orsay, demandant de l'aide et notre ami d'origine

espagnole adapta la lettre de Nick et l'envoya. Cette lettre avait quelque chose de "magique", nous ont dit par la suite Ignacio et ses amis. Non seulement Ignacio est sobre depuis 1961 mais encore il est allé porter le message avec une foi sans relâche, muni de sa lettre, à tous les hôpitaux psychiatriques. Grâce à ce message, des centaines d'alcooliques sont devenus sobres et des groupes se sont formés très rapidement. La lettre fut encadrée et conservée comme une relique pendant des années.

C'est ainsi que A.A. franchit les Pyrénées. A Madrid et dans les Iles Canaries, deux isolés reçurent le message de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Mais revenons à notre premier groupe en France.

On peut dire que la naissance de ce groupe était déjà inscrite dans notre destinée si l'on en juge par l'article de Didier Leroux dans le France-Soir du 17 août 1960 et dans lequel Jean Croisier affirme qu'après les témoignages de Joseph Kessel, l'intérêt manifesté par le public français pour les méthodes des Alcooliques Anonymes est si grand que les A.A. envisagent maintenant de créer un groupe à Paris et peut-être un autre dans une ville de province.

L'ouverture de ce premier groupe de langue française provoqua chez nos anciens un grand enthousiasme qui fut suivi par une prise de conscience d'avoir à s'organiser et à travailler à faire connaître notre fraternité. Pour cela des contacts devaient être pris avec tous ceux qui pourraient nous y aider. Le chemin qui dans ce domaine sera le nôtre dans l'avenir sera tracé de façon à ce que le corps médical et les médias soient au tout premier plan de ceux que nous appelons aujourd'hui nos "alliés naturels". Nous n'oublierons jamais en effet que tout commença réellement dans notre pays grâce à l'initiative d'un médecin et au témoignage adressé au public par un grand journaliste.

Le groupe commença à fonctionner fin octobre, début novembre 1960.

le premier comité

Au début de l'année 1961, le premier comité du groupe se forma. Il était composé de six membres.

Nos amis américains nous aidèrent énormément, avec une grande délicatesse et beaucoup de tact, sans jamais nous donner la moindre directive. Leur groupe avait d'ailleurs été littéralement dévasté par notre véhémence.

mence et notre besoin d'aide et d'amour. Chose extraordinaire, ils nous laissèrent commettre des tas d'erreurs ! L'un des nôtres alla parler aux clochards, sous les ponts pour les convaincre de venir nous voir. Bien sûr, il n'arriva jamais à en amener un seul ! Un jour il demanda à son parrain américain, pourquoi il ne l'avait pas averti que les A.A. ne fonctionnaient pas de cette façon :

- Eh bien, tandis que tu étais tout occupé à transmettre le message à ta façon, tu ne buvais pas, répondit le parrain.

Lors de la formation du premier comité, l'un de nos pionniers qui était un meneur avait pratiquement décidé d'avance qui étaient les personnes qui en occuperaient les postes :

- Toi, la littérature... toi tu seras la secrétaire... toi le trésorier, toi tu prépareras la salle de réunion...

et Fuller qui tournait en rond autour de la table enchaîna soudainement :

- ..et François sera président...

Notre meneur lui répondit d'un ton vif :

- et pourquoi François ?

et Fuller lui répondit très calmement :

- ...parce que je crois qu'il est bon pour le groupe que ce soit François, car lui, il n'a pas envie de ce poste. Mieux encore, si nous soumettions le choix du comité au vote du groupe !!? (nous étions environ une douzaine).

Nous devons tous beaucoup au bon esprit et à la sagesse qui animaient nos amis des premiers jours. Ils étaient tous des A.A. à part entière. Nous devons également un grand merci au R. P. Williams, pasteur de l'Eglise Américaine et à bien d'autres : sans leur concours, tout aurait été beaucoup plus difficile.

Le premier comité avait naturellement un trésorier. Celui-ci avait un comportement étrange. Il ne présentait pas de comptes, entre autres choses. Il faut dire qu'à l'époque nous étions tous fauchés et il nous fallait faire de grands efforts pour mettre un peu d'argent de côté; le groupe de langue anglaise nous venait souvent en aide, pour le loyer ...la littérature.

Eh bien notre trésorier eut une rechute et toutes nos économies disparurent. Certains d'entre-nous voulurent lui donner une bonne râclée mais avant de le faire, ils allèrent, tout indignés, expliquer l'affaire à Fuller qui leur répondit :

- c'est terrible en effet, pour notre ami le trésorier, mais pas pour le groupe. Nous ferons un peu plus d'efforts et cela s'arrangera bientôt.

Fuller avait eu malheureusement raison car notre ami resta de longues années dans un hôpital psychiatrique où nous allâmes le voir de temps en temps.

Nous avons créé une espèce de réseau téléphonique qui marchait assez bien. L'Eglise Américaine disposait de deux ou trois numéros de téléphone de membres du groupe et si quelqu'un appelait au sujet des A.A., on lui transmettait l'un de nos numéros. C'est ainsi qu'un jour nous reçûmes, vers cinq heures de l'après-midi, un coup de fil d'un garçon de café.

- Nous avons ici un client en très mauvais état. Ils nous a demandé de téléphoner à l'Eglise Américaine et on nous a donné votre numéro de téléphone, nous dit-il.

- Eh bien installez cette personne dans un taxi et envoyez-le au coin du boulevard Saint-Michel et du boulevard Saint-Germain. Ne vous en faites pas, nous paierons le taxi.

A cette époque, l'arrêt des taxis se situait en face du café de Cluny. Un ami y était et il surveillait le trottoir d'en face, où se trouvait la station de taxis. Il faut vous dire qu'en 1961, comme aujourd'hui d'ailleurs, les boulevards Saint-Michel et Saint-Germain étaient, à cinq heures de l'après-midi, une vraie fourmilière. Notre compagnon se demandait pourquoi, pour une fois qu'il avait l'occasion de faire une douzième étape, il fallait que ce soit précisément là, à ce carrefour plein de monde. Il commençait à se désespérer lorsqu'il se rendit compte que tout le monde regardait, avec stupeur, quelqu'un qui traversait le boulevard St-Michel en plein feu vert, avec le visage et ce qui lui restait de manteau, sales et pleins de sang.

Par miracle -heureusement qu'il y a un Dieu pour les ivrognes- notre homme parvint à se frayer un chemin à travers les voitures.

Quant à notre compagnon, un terrible sentiment de honte l'inonda et il alla se cacher derrière un arbre, l'arbre de la honte, comme il l'appelle depuis lors. Il était littéralement paralysé et n'osait pas se diriger vers cet être pitoyable. En effet il était bien connu des garçons de café de l'endroit...

Il se produisit alors quelque chose d'incroyable. L'homme, tout en titubant, se dirigea sans hésitation vers l'arbre derrière lequel se cachait notre A.A. ! Les yeux fermés, il marchait comme un zombie. La honte de notre A.A. disparut à l'instant. Il le prit par l'épaule et lui dit :

- C'est bien, toi aussi, tu es arrivé.

Notre A.A. qui avait des difficultés avec la troisième étape et du mal à admettre l'existence d'une Puissance Supérieure, ne put s'empêcher de raconter, le soir même, au cours de la réunion, comment grâce à quelque radar extraordinaire, ce nouvel ami était allé poser la tête sur son épaule, alors qu'il se cachait lâchement derrière l'arbre.

Il croit depuis en une puissance supérieure et l'appelle "Dieu d'Amour". Un nouveau membre A.A. avait pris sa dernière goutte d'alcool. Et un autre, un peu plus ancien, avait franchi un grand pas dans notre programme spirituel.

le parrainage et nos parrains

Nous l'avions appelé le "petit tailleur". C'était un ami des premiers temps. Il ne parvenait pas à se maintenir sobre de façon durable. Cela nous inquiétait car c'était comme si le programme des A.A. ne lui profitait pas comme à nous mêmes qui étions pourtant bien ignorants encore au sujet de ce programme.

C'était au début de 1961 et presque tous ceux qui arrivaient aux A.A. abandonnaient l'alcool au bout de quelques jours d'assistance à nos réunions. L'un d'entre nous, malgré une abstinence bien jeune, était le parrain du "petit tailleur". Ce dernier se remit à boire après une période de sobriété plus longue que de coutume. Son parrain en était consterné et le traita avec sévérité, lui disant :

- Écoute-moi, le programme des A.A. n'a pas été fait pour boire de temps en temps... tes rechutes à toi sont des rechutes dans la sobriété et non pas le contraire. Le programme est là pour ne pas boire 24 heures sur 24. Le filleul s'en alla découragé, comme absent.

Notre "petit tailleur" fut trouvé mort le jour suivant. Il s'était pendu dans son atelier.

Le complexe de culpabilité qui envahit son parrain fut inimaginable et son désespoir terrible, malgré l'aide qu'il reçut du groupe qui fit tout ce qu'il put pour essayer de le déculpabiliser.

Ce fut une grande leçon pour tout le monde. Qui étions-nous, en effet, pour dire à qui que ce soit ce qu'il devait faire ou ne pas faire aux A.A. ? Beaucoup de personnes viennent à nos groupes avec des problèmes de toutes sortes. Chacun peut expliquer les siens, et nous dire comment il interprète et utilise le programme. Mais en aucun cas il ne peut déterminer ce que l'autre doit faire. Si nous fermons cette possibilité d'évasion à certains, il se peut qu'il ne leur reste d'autre issue que celle choisie par le "petit tailleur".

Nous devons être extrêmement prudents et ne pas jouer aux apprentis-sorciers.

où l'on retrouve Nick H.

Nick H. à son retour des Etats-Unis nous dit qu'il avait vu Bill W. et parlé avec lui. Nick était arrivé aux A.A. en 1937 et était un vieil ami de Bill. Ce dernier lui avait remis un cadeau de grande valeur pour nos amis américains, un "Big Book" signé par lui, pour leur manifester sa joie de ce qu'ils aient contribué à la formation du groupe de langue française. Nick le donna à Mac et non pas à Fuller qui s'était si bien occupé de nous. La sobriété de Fuller était profonde et sereine, alors que Mac avait encore certaines difficultés.

Nous sommes allés exposer notre sentiment à Fuller qui nous répondit :

- Mais je peux faire une photocopie du livre et de sa dédicace. Mac le gardera mais il nous appartient à tous.

Un des fondateurs du groupe français demande un jour à Nick H. ce qu'il pouvait encore bien faire aux A.A. après vingt trois ans d'abstinence.

- J'ai plusieurs bonnes raisons d'être ici, cher ami, lui répondit Nick. Tout d'abord pour ne pas oublier que c'est la première goutte d'alcool ou le premier verre que je dois éviter. Deuxièmement, c'est dans le programme des A.A. que se trouve notre sobriété. Troisièmement, pour dire que j'ai vingt-trois ans de sobriété à mon actif, que cela marche et parce qu'en assistant aux réunions, il y a une personne de plus pour faire nombre. Mais surtout je viens à ces réunions, parce que je ne peux pas vivre sans écouter souvent la symphonie d'amour que j'y entends. Elle m'aide à vivre heureux dans ce monde pas toujours facile.

Nous avons eu beaucoup de chance que le message nous soit transmis par des personnes d'un tel niveau spirituel. Dommage qu'elles soient parties si tôt.

Nick demanda un jour à un A.A. de l'aider à faire une douzième étape. Celui-ci fut tout fier de ce choix. Il s'agissait d'un américain, qui s'était barricadé dans sa chambre, dans un hôtel, avenue George V. Dans un moment de lucidité, il nous avait appelés.

Nous sommes donc allés frapper à sa porte. Aucune réponse. Nous avons frappé à plusieurs reprises. Toujours pas de réponse. Nick prit alors une petite carte et écrivit : "lorsque vous en aurez assez de souffrir et d'être malheureux, vous nous trouverez, là, en train de vous attendre. Très fraternellement à vous".

Il demanda à son compagnon de glisser la carte sous la porte. Celui-ci lui dit :

- C'est tout ? C'est ça une douzième étape ?

Nick lui répondit :

- Oui, pour le moment, nous ne pouvons rien faire d'autre, mais il y a quelqu'un qui s'en occupera... je l'espère.

Quelques jours après, nous vîmes arriver un homme, avec la petite carte à la main...

un exemple bien choisi

Depuis le commencement, nous avons ressenti l'importance du parrainage et les premiers A.A. choisirent leurs parrains, très vite.

L'un d'entre nous avait de grands problèmes avec la Puissance Supérieure. Son parrain avait compris qu'il s'agissait d'une personne qui avait besoin d'exemples, d'images très claires et simples. Il lui dit :

- Ecoute, mon vieux ! Imagine-toi au milieu d'une tempête, dans ta petite barque, tout malheureux, en train de tourner en rond. Si tu veux obtenir ce que nous avons obtenu chez les A.A., je te suggère de commencer par orienter ta barre vers nous. Cela tu peux le faire tout seul, mais ce que tu ne peux pas faire en même temps, c'est tenir ta barre et souffler dans ta voile. Pour cela tu dois avoir confiance en une Puissance Supérieure à toi-même et attendre, mais avec une foi énorme dans les A.A. Crois-moi, si tu es honnête, tes voiles se gonfleront et tu trouveras la sobriété et la sérénité et tu seras heureux.

Voici une autre anecdote qui prouve la sagesse dont faisaient preuve nos premiers parrains. Une jeune fille ravissante arriva un jour. Il s'agissait d'une anglaise, une artiste de cinéma. Un ami parmi les plus actifs du groupe alla tout droit vers elle et la prit en charge. Il lui expliqua quels étaient les premiers pas vers la sobriété (téléphone, premier verre, etc...). Il lui parla même du programme et par la suite lui proposa de la ramener chez elle, en voiture. Son parrain, qui se trouvait dans les parages et le surveillait, lui dit :

- Écoute, je voudrais parler avec toi, ce soir.

- Non, cher parrain, je ne peux pas ce soir, répondit notre A.A.. Je dois raccompagner notre nouvelle amie.

- Ne t'en fais pas, quelqu'un d'autre pourra très bien s'en charger, reprit le parrain.

Notre ami raconta qu'il lui avait fallu tout le respect qu'il avait pour son parrain pour accepter. Tout en prenant un café, son parrain lui dit :

- Écoute-moi, si tu es un Don Juan, c'est ton affaire. A Paris, il y a plus de trois cent mille jolies filles qui t'attendent, toutes bonnes pour ton tableau de chasse. Laisse donc les quelques petites sœurs qui arrivent ici. Elles sont aussi malheureuses que toi le jour de ton arrivée. Elles ont de l'amour plein les poches et un grand besoin d'affection. Toi, avec quelques 24 heures d'abstinence, tu fais mine d'ancien à leurs yeux et tu pourrais bien leur donner une idée fausse de ce que sont les A.A. et les éloigner pour toujours. Je ne t'en veux pas, car tes intentions, au départ, étaient bonnes et honnêtes, mais sans t'en rendre compte, tu peux tomber dans un piège. C'est comme si un prêtre utilisait sa soutane pour profiter d'une de ses paroissiennes. Le parrain est là pour t'aider, mais aussi pour défendre le groupe du manque d'expérience de ses filleuls dont les instincts sont encore à fleur de peau.

la permanence du Quai d'Orsay

Peu de temps après l'ouverture du premier groupe de France, une permanence commença à fonctionner dans une petite pièce du 2^e étage du 65 Quai d'Orsay. Nous nous en sommes occupés au début de façon sporadique. Plus tard les permanences furent assurées de façon rotative. Cette méthode, naturellement, présentait beaucoup d'inconvénients pour assurer vraiment de façon correcte un service si important. C'était en définitive l'unique point (mises à part les heures de réunion) où l'on pouvait venir s'informer sur les A.A. Nous connaissions tous l'importance de ce service. Jean-Marie L. la jugeait si importante qu'il l'assura jusqu'à quelques jours avant sa mort. Il dit à celui qui prit la relève :

- Je n'en ai plus pour longtemps. Comme tu as changé de situation et que tu es libre, viens assurer la permanence. Elle est vitale pour notre fraternité.

Le R. P. Sargent disait que ce travail était le plus important qui se faisait dans cette église...

Voici une anecdote entre mille. Un jour, le téléphone sonna. Une voix nous demanda de nous rendre dans un café, en face de la Gare Saint Lazare. A la permanence se trouvaient seulement une amie A.A. et le permanent.

- Ne t'en fais pas, moi, j'y vais toute seule.

Une demi-heure plus tard, elle revint accompagnée de notre nouvel ami. Ce furent alors les phrases rituelles :

- Je m'appelle Manuel, et je suis alcoolique.

Notre amie expliqua :

- Il s'appelle Jean. Je l'ai trouvé accoudé au bar... et nous voilà.
- Très bien, Jean, vous avez bien fait de nous appeler par téléphone.
- Qui ? Moi ? reprit le nouvel ami, mais je n'ai pas appelé !
- Comment, vous n'avez pas appelé ?
- Non j'étais en train de me demander si j'allais me jeter sous un train ou si j'allais continuer à me saouler comme toujours. C'est alors que cet ange est arrivé, me disant "Je m'appelle Claudine et je suis alcoolique. Viens avec moi. Tout va s'arranger". Je l'ai suivie et me voilà. Nous n'avons jamais su qui avait appelé mais notre nouvel ami assista à sa première réunion le soir même.

Certains médecins étaient sceptiques au sujet des A.A. et ne nous accordaient pas réellement leur confiance. L'un d'entre eux dit à notre permanent qu'il aimerait beaucoup assister à la rencontre d'un nouvel ami avec lui. L'occasion se présenta, lors d'une visite de notre permanent à l'hôpital du Perray-Vaucluse. Il s'agissait d'un légionnaire, Jean, qui voulait être hospitalisé. Il était plutôt éméché. Au bout de quelques minutes de conversation, une compréhension profonde s'était établie entre lui et le permanent, comme cela arrive souvent entre deux alcooliques. Le médecin tout étonné dit :

- Nous, pour arriver à une telle confiance entre médecin et malade, il nous aurait fallu des mois. Que se passe-t-il ?
- Je ne sais pas, répondit le permanent mais je vis quotidiennement ces "miracles".

Notre nouvel ami enchaîna en disant :

- Ce qui se passe est très simple. Mon nouvel ami est un astronaute et il a été dans la lune. Moi j'en viens et nous parlons des paysages que nous avons vus là-bas. A vous les docteurs, nous décrivons les paysages que nous voulons bien vous décrire...

Le quai d'Orsay a toujours sa permanence pour le groupe. Il y en a une autre depuis onze ans, qui appartient à l'intergroupe de Paris, comme cela est logique et normal. Petit à petit au fur et à mesure de notre croissance des permanences s'ouvrent également en province. Les permanences sont un travail d'équipe et c'est incroyable ce que l'on peut recevoir lorsqu'on essaie d'aider les autres.

débuts d'organisation

Quelques mois après avoir créé le comité du groupe, nous avons aussi ressenti le besoin de créer des Services. Les premiers A.A., aidés par l'expérience de nos amis américains et par celle de Mr Solborg (frère d'un membre du Conseil d'Administration des A.A. aux Etats-Unis) nous furent d'un grand secours.

Les premiers mois, les réunions de ce que nous appelions les Services Généraux avaient lieu place Vendôme une fois par mois, dans les bureaux de Mr Solborg. Lorsque certains points nous paraissaient obscurs, nous demandions des informations à New-York. Il faut dire que nous recevions toujours très rapidement des suggestions, des brochures et des explications.

Par la force des choses, le comité du Quai d'Orsay était formé par les mêmes personnes que celles des Services Généraux avec comme différence qu'aux Services Généraux nous avions en plus des personnes appartenant à la catégorie A, c'est-à-dire non alcooliques.

Les Services Généraux se réunirent pour la première fois le 16 mars 1961, 8 Place Vendôme.

Ce premier conseil se composait d'un président, d'une secrétaire, d'une trésorière, de deux adjoints à ces deux derniers postes et d'un responsable des relations avec le public (ce qui est le signe que, dès ce moment, une première leçon avait été tirée des toutes premières expériences dans ce domaine).

Voici un signe, parmi d'autres, de notre désir de contact avec les médias : dès le mois suivant, -avril 1961- notre responsable des relations publiques participe à une émission d'information sur Radio-Lausanne. Nous avons aussi dans nos archives, la voix d'un homme qui dit :
- j'ai su que les Alcooliques Anonymes existaient en lisant France-Soir. Il y avait un groupe américain; j'y suis allé, je suis sobre depuis.

Dès le mois d'avril 1961 également, la Radiodiffusion Française fera un enregistrement dans le cadre de l'émission "le monde est à vous" et à la même époque un entrefilet passera dans un journal du soir.

Le 17 avril 1961, le conseil décida de créer un "service d'organisation générale". Des conseils furent demandés à l'époque à New York, conseils qui, s'ils mirent un certain temps à mûrir, portèrent des fruits et nous permirent de progresser vers une structure qui est aujourd'hui celle que nous connaissons.

En ce qui concerne le corps médical, dès le mois d'octobre 1961, une lettre circulaire fut adressée aux médecins-chefs de centres de désintoxication alcoolique du département de la Seine.

Toutes ces démarches entreprises auprès des journaux, des radios, du corps médical étaient pleines d'enthousiasme; nous nous lançions en "cœurs vaillants" dans ce que nous appelions alors de la "publicité" (sic, le conseil en 1961 !). Et ce que nous appelons aujourd'hui "information publique" fut appelé "propagande", lorsqu'on décida de créer un prospectus que les membres A.A. pourraient distribuer partout où ce serait possible.

Une centaine de membres A.A. essayaient alors de vivre ce programme et de le faire connaître par des moyens qui furent jugés inadaptes par la suite, lorsque nous eûmes mieux compris les traditions et le troisième héritage.

Un jour un officier de l'armée voulut former un groupe exclusivement pour officiers. Hélas, cela ne marcha guère. Les exclusions ne sont pas bonnes chez les A.A. Une seule condition : le désir d'arrêter de boire.

Un de nos pionniers des années 61 crut bien faire et pouvoir améliorer notre fraternité en créant un autre groupe qu'il appela S.O.S. Alcool. On y donnait de l'aide sociale, des emplois et on pouvait y accepter de l'aide officielle. Cette expérience échoua et fort heureusement notre ami nous revint, plus convaincu que jamais de l'excellence de la formule A.A.

des naissances

Les tentatives infructueuses, citées ci-dessus, n'empêchèrent pas A.A. de croître en groupes. On peut lire dans le compte-rendu de la réunion du conseil en mars 1961 qu'une délégation de pouvoir fut donnée à Monsieur Jules D., habitant à Roubaix, afin que la région du Nord dispose d'une boîte postale dans cette ville. On vit des groupes s'ouvrir en Alsace comme à Nice, à Tours, comme à Biarritz, à Pau ou à Bordeaux en février 1964 (beaucoup fermeront leur porte). Quant à Paris, le groupe compte rapidement 50 membres, c'est le "groupe de France" aux yeux de beaucoup. Si le conseil travaille place Vendôme, on peut dire que le groupe du Quai d'Orsay donne le ton et que beaucoup de décisions concernant tout le pays y sont prises.

En avril 1963, un nouveau groupe naît à Paris, c'est Belleville, puis en mai (compte-rendu du 22-5-63, 65, Quai d'Orsay), c'est le tour de Grenelle (cité plus haut, réservé aux officiers et dont la vie fut courte), en septembre celui de la Porte des Lilas.

En 1963, il y a pratiquement une réunion chaque jour de la semaine à Paris. Il faudra tout de même que dix ans s'écoulent avant que l'on puisse compter six groupes dans Paris.

Il fallut alors penser à organiser un peu mieux le fonctionnement interne de notre fraternité. L'information vers l'extérieur avait démarré très vite; il fallait aussi créer des possibilités de contacts entre les groupes; nous prenions progressivement conscience que nous ne pouvions entreprendre qu'ensemble la mise en place d'une structure capable de répondre aux exigences de notre but primordial, "transmettre le message A.A. au plus grand nombre, aider ceux qui souffrent à parvenir à la sobriété".

l'argent

Nous dûmes accepter certaines évidences et faire face à des difficultés d'ordre financier par exemple; nous manquions d'argent et nous primes certaines décisions pour réduire nos frais. De manière à diminuer nos paiements en \$, nous avons décidé d'imprimer en France certaines brochures, telles que "A.A. est-il pour vous ?" et "44 questions et réponses" (3000 exemplaires pour cette dernière en 1964). Par contre, cela revenait plus cher de faire imprimer les "douze étapes" en France. Cependant notre souci d'économie ne nous distrait pas de notre désir de participer à l'effort mondial A.A. et, dès 1962, la décision avait été prise d'adresser chaque année 100 \$ à New York; cet argent venait des groupes qui, gardant ce dont ils avaient besoin pour leur propre fonctionnement, envoyaient le reste au Quai d'Orsay. Une autre décision importante concernant l'argent avait été prise, également en 1962, à savoir refuser un don du C.D.C.A. (Comité de Défense Contre l'Alcoolisme), ce qui réjouit nos amis américains. L'esprit des Traditions commençait à prévaloir dans nos façons d'agir (7^e Tradition).

difficultés et excès

Nous sommes pourtant sujets à des comportements et à des attitudes un peu désordonnés; il y a du bon et du moins bon. C'est ainsi qu'en 1963 nous nous inspirons sagement des groupes de Londres : ils sont alors quatre dans la capitale britannique, qui pratiquent la pré-réunion pour les membres commençants (A.A. existe depuis 1947 en Angleterre).

Par contre, dans le même temps, nous parlons des autres mouvements dits "d'anciens buveurs", comme de "concurrents".

C'est une époque où notre manque de connaissance nous empêche d'atteindre à une efficacité que nous approcherons plus tard. Ces premières années virent bien des démarches pleines de bonne volonté mais qui n'aboutiront pas faute d'avoir été vraiment réfléchies. C'est ainsi qu'en 1963, il a été très sérieusement question de remanier les statuts et de faire reconnaître A.A. comme une "association d'utilité publique". Cette décision sera repoussée en 1963, en 1966, en 1968 mais la question provoquera une espèce de révolte en 1969, révolte limitée à un manifeste du 7 novembre; nous y reviendrons plus loin.

Revenons aux années 63/64, pour y découvrir notre désir de posséder des traductions en langue française de la littérature. En juin 1963, nous comprenons que ces traductions ne peuvent être entreprises sans l'accord de New-York; l'esprit de la littérature doit être fidèlement transmis. En 1964, nos responsables pour la diffusion de cette littérature font un pas en avant : un stock permanent de brochures d'une valeur de mille francs est confié à un responsable chargé de répondre aux besoins des groupes. Songeons au budget du bureau littérature aujourd'hui, signe évident de notre croissance puisque, d'autre part, ce service contribue largement au financement de nos dépenses sur le plan national.

En 1966, nous étions en déséquilibre financier, question à laquelle il allait falloir trouver une réponse, nos dépenses excédant nos recettes. Cette année-là, la participation globale des groupes s'élevait seulement à 1602 F, et seuls les groupes du Quai d'Orsay, de Quinault, de Belleville et d'Issy-les-Moulineaux avaient participé, ainsi que huit membres A.A. de façon anonyme.

nos solutions hâtives

L'année suivante, 1967, fut un temps de réflexion, de décisions. Sur le plan intérieur, des solutions furent apportées de façon provisoire, solutions que des décisions prises beaucoup plus tard devaient modifier considérablement. L'Intergroupe de Paris s'exprime avec un certain poids, il a un délégué auprès des services généraux; mais pour lui aussi, cet état de fait sera éphémère puisque quatre ans plus tard, le 30 janvier 1971, au 24 rue des Archives à Paris, les groupes de Boulogne, Hôtel de Ville, l'Hay-les-Roses, Montmartre, Quinault, Villeparisis, Draveil, un membre

“sympathisant” de Bagneux et deux “auditeurs libres” de la Madeleine, se réunissent pour affirmer que l’Inter groupe de Paris ne remplit pas la tâche normale qui devrait être la sienne et, de plus, se mêle de questions qui ne sont pas de sa compétence. Cette réunion du 30-1-71 verra la création de l’Inter groupe de Paris-Banlieue tel que nous le connaissons maintenant.

D’autres décisions éphémères, d’autres réflexions hésitantes marqueront cette année 1967. On pense qu’il faut au Conseil 7 membres A.A. alcooliques et 8 non-alcooliques; on affirme que les membres alcooliques du Conseil devraient avoir au moins quatre ans de sobriété; certains pensent que deux ans suffisent; on décide que l’Inter groupe de Paris (celui de 1967) désignera un des membres alcooliques. On décide également que cet inter groupe récoltera les fonds offerts par les groupes et qu’il transmettra aux S. G. les montants dont il n’aura pas eu besoin pour son propre fonctionnement.

Comme nous le constatons aujourd’hui, beaucoup de décisions prises cette année-là ne firent pas leurs preuves.

Mais c’est également l’année où l’on perçoit des possibilités pour transmettre le message à la prison de Fresnes. Nous avons une grande gratitude envers le Père Duplessis, aumônier de Fresnes, qui partagea son expérience dans ce domaine avec tant d’amour et de générosité. Cet excellent ami de A.A. accepta de participer à une réunion du Comité des S. G. le 24 mai 1967, comité au cours duquel ses conseils furent d’un grand secours à nos responsables. De son côté, Joseph Kessel nous aida au niveau des contacts à prendre avec la direction de l’établissement pénitentiaire de Fresnes.

Nous verrons plus loin que des groupes s’ouvrirent à partir de 1971 dans le milieu carcéral grâce à l’aide que nous apporta sans relâche notre grand ami, le Conseiller François l’Hermitte.

L’EUROPE

A l’occasion d’une convention à WIESBADEN, en 1965, au cours de laquelle des A.A. de tous horizons s’étaient réunis, l’un d’eux suggéra la création d’un Comité Européen dans le but d’organiser la mise en commun de nos expériences et de nos moyens.

Pendant deux années, des réunions eurent lieu auxquelles participaient des pays tels que l’Angleterre, l’Allemagne, la Belgique, la

Hollande, la Suisse, le Danemark, la Finlande, on y verra également l'Espagne en 1967. Au moment où l'enthousiasme était le plus fort, nos amis reçurent une lettre de Bill W. leur déconseillant de poursuivre cette expérience pour le moment, mais comme le rapportaient nos Délégués Mondiaux cinq ans plus tard, un bon travail ne pourrait être efficace en Europe qu'au sein de Comités de même langue.

Nous savons maintenant les bons résultats déjà obtenus par le C.F.E. (Comité Francophone Européen) -L'historique du C.F.E. se trouve à la page 36 de cette plaquette.

La première Réunion Européenne des Services aura lieu à Francfort en 1981 et se tiendra en langue Anglaise. Ces réunions ont lieu tous les deux ans.

l'information publique

Ces premiers résultats, quoique timides, montraient après 7 ans que les français avaient, eux aussi, besoin de A.A.

Les amis qui ont travaillé pour A.A. pendant ces quelques premières années ont certainement fait naître dans le grand public un intérêt qui ne s'est jamais démenti; citons quelques éléments de l'activité de nos anciens sans prétendre les rappeler tous : participation à la psychothérapie de groupe au service du D^r Carrère à Villejuif; réunions rue d'Assas, Maison Blanche, Perray-Vaucluse où 50 médecins écoutaient A.A.; réunions d'information de la maison de la chimie, etc...

D'autre part, l'émission de "5 colones à la une" en 1967 provoqua l'arrivée d'un nombre considérable de nouveaux amis au sein de notre fraternité. D'autres émissions suivirent comme celle des "Dossiers de l'écran", le 4 décembre 1973 et nous continuons à parler du message sur les antennes radio ou T.V.

Ce ne sont que quelques faits parmi beaucoup d'autres mais ils ont une résonance particulière pour ceux qui ont vécu cette époque.

Il est évident que cette espèce de course d'amour vers ceux qui avaient besoin de A.A. manquait parfois de compétence réelle et que nous nous sommes souvent retrouvés un peu essouffés, manquant de réserves d'énergie, d'argent, de temps disponible et, parfois, de discernement.

la discorde

Il arriva même que, s'ajoutant à nos difficultés, vint la discorde qui fut une expérience douloureuse dont nous aurons, plus tard, à tirer de précieux enseignements. Ce malaise se produisit en 1969, à propos de l'idée de faire reconnaître notre fraternité comme "association d'utilité publique". En réalité, ce fut une espèce d'explosion qui couvrait depuis des années puisque cette question avait été évoquée et cette décision repoussée comme non souhaitable en 63, 66, et 68.

Le 7 novembre 1969, un manifeste à en-tête "Alcooliques Anonymes, 65, Quai d'Orsay, Paris 7^e", circule dans les groupes et dénonce notre "Direction" (sic) qu'il accuse de passer outre "les principes démocratiques du suffrage universel qui doit demeurer une institution légitime et fondamentale de tous les A.A., sans réserve ni exclusive" (sic). Ce manifeste suivit la lecture des mots suivants dans un bulletin spécial intitulé "Signes de notre vie" (N° 1, octobre 1969) : "transformer notre fraternité indépendante, qui ne s'allie à aucune cause, en un groupement soumis aux exigences de l'utilité publique". A la suite de cette ferme mise en garde, une réunion exceptionnelle fut décidée pour le 19 novembre.

A l'issue de cette réunion, il est décidé que rien d'important ne sera entrepris au sujet de cette grave question avant d'être en possession du rapport de l'Assemblée Mondiale de New-York; il y est affirmé également qu'une décision de cet ordre, concernant la reconnaissance de A.A. comme d'utilité publique, ne pourra être prise qu'avec le consentement unanime de tous les groupes de France.

le soleil se lève à l'Ouest

Le 17 décembre 1969 fut une date importante pour nous tous. On peut lire dans le compte-rendu de la réunion du Comité des Services Généraux, que "le rapport des travaux de l'Assemblée Mondiale nous étant parvenu, nous sommes maintenant en possession d'éléments pour l'organisation de A.A. en France."

A partir de ce moment, les A.A. en France vont modifier certaines structures adoptées depuis plus de 7 ans pour d'autres, plus conformes.

Au cours de cette réunion de Comité, on entend parler de Comité Régional composé de délégués des groupes d'une région; on apprend

que les groupes sont représentés à la Conférence Générale des Services par 2 membres du Comité Régional; on découvre l'existence du Bureau Permanent des Services qui répond à des besoins bien précis : littérature, politique intérieure du mouvement, relations avec le public et le corps médical, information... Avec, dans chacun de ces domaines, un "directeur", responsable vis-à-vis du Comité Général des Services (sic); on y trouve des informations concernant la tâche des Intergroupes. Notre président, Mr Babin, propose la constitution d'une commission qui étudierait ce rapport des travaux de l'Assemblée Mondiale.

Il propose qu'en janvier 1970 soit organisée une Assemblée plénière au cours de laquelle, tous ensemble, nous verrions si nous pouvions appliquer en France les principes d'organisation définis par nos amis américains.

Après la confusion que nous avons connue quelque temps auparavant, ce 17 décembre 1969 apportait un regain d'espoir et donnait un courage nouveau à ceux qui s'étaient déjà donné tant de mal pour nous tous : "le soleil venait de se lever à l'Ouest".

Il ne faut pas oublier de dire que la France était représentée à l'Assemblée Mondiale de New-York et que le colonel Solborg, membre non-alcoolique du Conseil, a tenu à préciser au cours de cette réunion, qu'il avait eu des échos d'Amérique et que nos délégués avaient fait du bon travail et avaient laissé une impression amicale.

Le colonel Solborg a ce jour-là lancé deux appels à nos consciences. Le premier étant que les communications entre nous et New-York soient faites par des personnes qualifiées (et ceci est une vérité première que nous avons découverte pour l'ensemble de nos services), le deuxième étant une exhortation à nous tous A.A. d'abandonner nos querelles internes et d'adapter nos caractères pour le plus grand bien de tous (cette seconde prière sera écoutée mais nous aurons à nous en souvenir parfois...).

le travail conforme

De janvier à septembre 1970, nos responsables aux Services généraux travaillent sans relâche à la mise en place des services. Ainsi à la fin du premier trimestre, la réunion du Conseil est consacrée à la désignation des responsables à la direction des Services, Politique A.A., information publique et relations extérieures, Finances et budget, Littérature, Relations médicales et sociales.

Au cours de ces premiers mois de 1970, il est précisé que A.A. et Alanon sont deux fraternités amies mais distinctes et autonomes; il est également fait appel aux quelques groupes existant en province pour qu'ils participent à l'effort commun; A.A. France n'est pas seulement A.A. Paris-Banlieue.

Le 23 septembre 1970, on annonce l'ouverture d'un groupe à St-Germain-en-Laye, à l'initiative de membres du groupe de Versailles qui avait déjà ouvert ses portes le 7 mars 1969. Avec ses deux groupes, la banlieue Ouest créera prochainement un Intergroupe. Ce fait mérite d'être signalé car jusqu'alors, lorsqu'un groupe s'ouvrait en banlieue, il se rattachait automatiquement à l'Intergroupe de Paris-Banlieue, ce qui, nous le savons bien aujourd'hui, ôtait à ce dernier le caractère d'Intergroupe local qui aurait du être le sien.

Nous ne pourrions citer la création de ce nouvel intergroupe, l'intergroupe des Yvelines, sans nous souvenir du Docteur Haas qui ouvrit à nos membres de Versailles et à beaucoup d'autres ensuite, les portes de son "Grand cirque" au sein duquel des alcooliques sobres témoignaient des bienfaits de notre programme devant ceux qui, hospitalisés à St-Cloud, deviendraient pour le plus grand nombre, des membres A.A.

Notre ami, membre co-fondateur de la Société Française d'Alcoologie, grand médecin et homme de cœur, aujourd'hui disparu, contribua pour une large part à l'épanouissement de beaucoup de malades alcooliques.

Ce juste hommage rendu ici pourrait s'accompagner du témoignage de la reconnaissance que nous éprouvons pour d'autres médecins comme le Docteur Vachon-France et le curatorium de Thun, le Docteur Fouquet, le Docteur Lemant et l'hôpital de Rambouillet et bien entendu, Madame le Docteur Niox-Rivière qui, à St-Cloud, continue l'œuvre du docteur Haas. Les médecins que nous devrions citer sont de plus en plus nombreux : qu'ils veuillent bien croire à notre attachement.

la conférence

Ce 23 septembre 1970 fut également le jour où fut décidé que pour la première fois en France, la Conférence Générale des Services tiendrait réunion, le 24 octobre 1970.

Un grand pas venait d'être franchi et après qu'un début de structure ait été mis en place, ceci allait permettre à tous les A.A. de s'exprimer à travers leurs délégués à la Conférence.

Presqu'un an jour pour jour après que le manifeste du 7 novembre 1969 ait soulevé tant d'émotion, un début important de réponse et de satisfaction allait nous être offert par quelques responsables, encore peu nombreux, qui avaient travaillé avec ardeur pour le bien de tous. Nous ne citons pas le nom de ces amis, dont certains sont encore à la tâche, mais ils savent bien la reconnaissance qui est dans notre cœur aujourd'hui. Certains furent critiqués, mais bien souvent, nous dûmes reconnaître qu'à leur place, nous aurions été, nous-mêmes, incapables d'abattre un tel travail.

de décennie en décennie

Souvenons-nous du temps qu'il a fallu entre 1949, époque où les A.A. américains tenaient leurs réunions en France au 1^{er} étage d'un café de Paris et 1960, date de l'ouverture du premier groupe d'expression française : une décennie. Souvenons-nous, aujourd'hui, du temps qu'il a fallu entre l'ouverture de ce premier groupe et 1970, date de la Conférence au cours de laquelle, démocratie oblige, chaque groupe pourra s'exprimer : une deuxième décennie.

Ce temps de réflexion, d'actions parfois inadaptées, de querelles aussi, fut également celui du courage de quelques uns, de la foi de tous; nos aînés d'Outre-Atlantique, forts de leur propre expérience, ne nous avaient-ils pas dit que rien de bon ne se fait dans la hâte et la précipitation ? Eux-mêmes, Bill en tout premier lieu, travaillèrent trois ans pour mettre en place un Conseil des Services Généraux (1938); treize ans supplémentaires furent nécessaires pour s'exprimer en Conférence (1951) et la première réunion des Services Mondiaux n'eut lieu qu'en 1969; nous y étions représentés.

Quant aux archives, quarante années furent nécessaires pour qu'elles prennent officiellement naissance.

La conférence du 24 octobre 1970 fut donc la première en France et se situait au moment de notre dixième anniversaire. Un ami, toujours serviteur aujourd'hui, avait été sollicité pour préparer cette Conférence. Il avait suggéré qu'elle soit placée sous le signe de l'unité.

Les éléments reçus de New-York en 1969 mentionnaient la présence en Conférence de délégués de régions; aujourd'hui, quinze ans plus tard, c'est bien le cas; mais à l'époque les groupes étaient trop peu nombreux, trop éparpillés pour que ce soit possible. Chaque groupe était donc représenté par un ou deux délégués.

Nous pensons que les noms des groupes représentés à cette Conférence doivent être cités car ils représentaient toute la France et cela donne la mesure du chemin parcouru depuis. Outre Mr Babin, notre président non-alcoolique et six membres A.A. responsables pour les Services Généraux (+ 1 excusé), quinze groupes sont représentés. Ce sont : Rouen, né en 1968, Strasbourg (1966), Eschau (1968), l'Hay-les-Roses (1968), Montmartre (1968), Versailles (1969), St Germain - en - Laye (1970), Draveil (1970), Archives (1970), Quai d'Orsay (1960), Boulogne (1970), La Madeleine (1970), Villeparisis (1970), Belleville (1963), Quinault (1965).

A ces quinze groupes s'ajoutèrent un ami isolé de Saint-Brieuc, ainsi que le président du Comité de l'Intergroupe de la "Région Parisienne" (sic). Sept groupes n'étaient pas représentés mais portaient à vingt-deux le nombre de groupes en France; citons Cambrai (1968), Marseille (1968), Nice (1971), Fismes (1967), Nancy (1970), Strasbourg l'Orangerie (1970), Bagneux (1970).

Seules les questions intéressant A.A. sur le plan national furent abordées, celles concernant la vie propre des groupes étant laissées au soin de Intergroupes. L'I.G. de la Région Parisienne ne participa donc qu'à titre consultatif.

Des décisions importantes furent prises dans différents domaines : ouverture d'un compte bancaire au nom d'Alcooliques Anonymes pour remplacer celui ouvert aux Chèques Postaux, sous le nom du responsable du service Budget. Une appréciation plus fiable de nos possibilités financières était également nécessaire et chaque groupe eut à préciser approximativement sa participation mensuelle aux Services Généraux. Le montant total donna 1200 F par mois soit dix fois plus que quatre ans auparavant. On décida aussi que les Services Généraux aideraient les groupes qui se créaient, par un envoi de littérature d'une valeur de 250 F, si le besoin s'en faisait sentir. On ne manqua pas l'occasion de rappeler que le groupe parrain peut aider de cette manière son groupe filleul, soulageant ainsi nos finances nationales; on évoqua également l'aide que peut apporter un Intergroupe dans ce domaine. On décida aussi d'aider les membres isolés qui en feraient la demande par l'envoi de brochures. New-York d'ailleurs fait des envois de littérature aux nouveaux groupes qui se signalent.

On ne manqua pas de souligner un point important sur le plan de nos moyens financiers, à savoir que le service brochures peut dégager des excédents qui servent à alimenter les Services -il n'y manqua jamais, fort heureusement pour l'ensemble de notre structure-.